

Dernières Nouvelles de la Guerre

N° 27. =

Bruxelles, Dimanche 4 Octobre 1914.

Tous les journaux français annoncent que M. Max aurait été relâché après paiement des 30 millions réclamés par les Allemands. Le Matin, de Paris, dit cependant que cette nouvelle n'est pas confirmée. Le Temps, qui se publie maintenant à Bordeaux, dit à ce propos que ce serait principalement à la maison Solway que serait dû l'aplanissement des difficultés surgies au sujet de ce paiement, car elle aurait fourni les garanties nécessaires en donnant en garantie les établissements qu'elle possède en Allemagne. Le Matin, de Paris, annonce que le Commissaire Allemand aurait interdit à toutes les Banques de Bruxelles, de faire des opérations avec toutes les parties du territoire belge non occupées par les Allemands. - A propos de la tentative d'évasion du Comte de Schwerin, que nous avons signalée avant-hier, le Petit Parisien dit que ce neveu du Kaiser, fait prisonnier à la bataille de la Marne et enfermé à Belle-Île, a été transféré à la citadelle de Fort-Louis où il est maintenant tenu sous bonne garde. - Le Matin, de Paris, annonce les nouvelles suivantes: La retraite des Allemands dans la région de Dnestriemsky Sopockanie s'effectue avec de grandes difficultés, car les troupes russes qui se trouvent dans les forêts d'Augustow ont tourné leur aile et les ont forcés à engager l'action dans une région sylvestre et lacustre très défavorable à des opérations militaires. - Grâce à une offensive énergique très soutenue les Russes menacent les communications de l'ennemi. En Bosnie, l'avance des Serbes s'accroît. Ils ont occupé Romania, point très important dominant Tersjevo, ainsi que Han-Tesak. - Les préparatifs de guerre de la Turquie sont terminés. De nouvelles batteries sont organisées sur le Bosphore. Les vaisseaux turcs, avec des équipages allemands, rôdent dans la Mer Noire. Les forts du Bosphore sont entre les mains des Allemands. On télégraphie d'Erzeroum que les autorités turques travaillent activement à provoquer un soulèvement des Kurdes contre la Russie, sur ses frontières. - Les Français ont découvert, non loin de l'Aisne des approvisionnements allemands qui étaient enterrés. Ils se composaient de dix wagons d'obus chargés et de deux wagons de câbles et de fils de fer barbelés. - Ce matin à 7 heures, nous recevons le Petit Parisien du 2 Oct. En l'absence de tout autre journal français de date plus récente, nous résumons la situation en France, telle qu'elle nous est présentée à cette date là: La situation générale est satisfaisante, dit le communiqué officiel du 2 Oct à 7h 30 du matin. Aucune modification sensible du front, sauf en Woëvre méridional où nous avons occupé Jeyebrey et poussé jusque sur les pentes du Rupt de Nord. Au nord de la Somme, (aile gauche) une vigoureuse attaque de l'ennemi a été repoussée avec de fortes pertes. Au Centre accalmie sur tout le front. Pas de modification sur l'aile droite. =

ces hommes à même de donner la traduction d'un manifeste allemand, que des "taube" ont laissé tomber par coïncidence sur Anvers et ses environs directs, parodié d'ailleurs, dont un exemplaire nous fut communiqué par l'un de ces casse-cou, qui, journalièrement entreprenant la tâche hardie et périlleuse de passer dans Bruxelles, au nez et à la hache des allemands exaspérés de leur impuissance, devant cette contenance d'un nouveau genre, ce document restera comme un monument caractéristique de l'obéissance allemande et démentira que les "champions de la haute Culture" ne reculent devant aucun moyen, même appelé à la trahison, pour essayer d'arriver à leurs fins. Vous le publions sans commentaires: « — Proclamation! Bruxelles 1 Octobre 1914. —

« Soldats Belges!

« Votre sang et votre salut entier, vous ne les donnez pas du tout à votre Patrie; au contraire, vous servez seulement l'intérêt de la Russie, pays qui ne désire qu'augmenter sa puissance déjà énorme, et, avant tout, l'intérêt de l'Angleterre, dont l'avarice perfide a fait naître cette guerre cruelle et longue. Dès le commencement, vos journaux, payés de sources françaises et anglaises, n'ont jamais cessé de vous tromper, de ne vous dire que des mensonges sur les causes de la guerre, et sur les combats qui ont suivi, et cela se fait encore journalièrement. Voyez un de vos "ordres d'armée" qui en fait preuve à nouveau. Voici ce qu'il contient: on y dit qu'on force vos camarades prisonniers en Allemagne à marcher contre la Russie, à côté de nos soldats. Il faut cependant que votre bon sens vous dise que cela serait une mesure tout-à-fait impossible à exécuter. Le jour venu où vos camarades prisonniers, revenus de notre pays, vous raconteront avec combien de bienveillance on les a traités, leurs paroles vous feront rougir de ce que vos journaux, comme vos officiers ont osé dire pour vous tromper d'une manière si invraisemblable. Chaque jour de résistance vous fait essuyer des pertes irréparables, tandis que, après la capitulation d'Anvers, vous serez libres (sic) de toute peine.

« Soldats Belges! Vous avez combattu assez pour les intérêts des Français et de la Russie, pour ceux des capitalistes de l'Albion perfide. Votre situation est à en désespérer. L'Allemagne, qui ne lutte que pour son existence, a détruit deux armées russes. Aujourd'hui, aucun Russe ne se trouve dans notre pays. En France, nos troupes se mettent à vaincre les dernières résistances. Si vous voulez rejoindre vos femmes et vos enfants, faites cesser cette lutte inutile et qui n'aboutit qu'à votre ruine. Puis vous ar-

avez bientôt tous les bienfaits d'une paix heureuse et parfaite

« Signé: Von Beseler

« Commandant en chef de l'Armée assiégeante. »

Il est d'une difficulté inouïe de se procurer des renseignements précis et exacts, sur ce qui se passe dans et autour d'Anvers. Il n'y a guère que les journaux allemands, dont les représentants sont sur le front, qui puissent nous fournir quelques détails. Il s'agit naturellement de faire une sélection judicieuse dans tout le fatras de ce qu'ils publient, et de savoir, dans bien des cas, lire entre les lignes. La "Kölnische Volkszeitung", le grand et important organe catholique rhénan, arrivé hier soir à Bruxelles, publie sur le "Siège d'Anvers" un article de reportage daté du 20 Sept et signé du nom du Docteur Homm, médecin-major de service sur le front, qui raconte ce qui s'est passé depuis le 24. Ce jour-là, un officier supérieur prussien, prévint le docteur, sur la place Rogier que: "la musique commencerait probablement la nuit même, toute la grosse artillerie ayant été définitivement mise en position". Et, en effet, dès les premières heures du jour, la canonnade commença. Les allemands se servaient de trains blindés, "que l'on faisait marcher et avancer très lentement sur la voie avec beaucoup de précautions". Le docteur dit, (sans le dire absolument, mais en le faisant suffisamment comprendre) qu'il y eut beaucoup de blessés du côté allemand, dont pas mal d'officiers. En tous cas, il eut, pour son compte beaucoup de besogne. « L'ennemi, dit-il, était parfaitement invisible et dirigeait un feu nourri sur nous. Notre infanterie était également invisible. Les membres du service médical allemand durent se cacher pendant assez longtemps dans les tranchées en raison de l'intensité du feu. Les allemands utilisèrent, pour repérer les positions belges, d'un cerf-volant militaire jaune en combinaison avec un ballon de petit calibre, emportant plusieurs observateurs, qui ne put cependant pas se maintenir longtemps en l'air, car dès son apparition les Belges dirigèrent sur lui un feu d'artillerie des plus nourris. » En ce qui concerne les opérations elles-mêmes et leurs premiers résultats, on en est réduit aux informations allemandes, sujettes à caution et passées au crible de la censure. C'est ainsi que le correspondant de guerre de la "Kölnische Volkszeitung" envoya en date du 29 Sept une dépêche parue seulement dans le N° du 2 oct, parce qu'elle fut retenue par la censure. Cette dépêche envoyée de Tielmont dit: « Ce matin notre grosse artillerie a réussi à faire sauter l'une des principales machines de la défense d'Anvers. » Le correspondant, Georges Goetz, annonce que le 30 sept deux trains avancés ont été détruits par l'artillerie allemande, et que le fort de Wavre-St Catherine, ainsi qu'un ouvrage avancé important voisin auraient été pris d'assaut. Nous ne donnons, bien entendu cette dernière information que sous les réserves que comporte toute nouvelle de source allemande.